

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Cultures des lisières. Eloge des passeurs, contrebandiers et autres explorateurs

Analyse sur base d'une note de lecture du livre de Jean Hurstel¹

Par Raymond Weber, Président de l'Association Marcel Hicter

7 février 2017

Cultures des lisières. Eloge des passeurs, contrebandiers et autres explorateurs

Analyse sur base d'une note de lecture du livre de Jean Hurstel¹

Par Raymond Weber, Président de l'Association Marcel Hicter

Jean Hurstel, né à Forbach, est l'un des premiers diplômés de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du TNS de Strasbourg. Après avoir travaillé à Belfort et à Montbéliard, il a été directeur de l'Action Culturelle du Bassin Houiller Lorrain (Freyming-Merlebach) et de « La Laiterie », Centre Européen de la Jeune Création à Strasbourg. Par ailleurs, il fonde, en 1990, le réseau « Banlieues d'Europe » et assume, depuis 2006, la présidence des Halles de Schaerbeek (Bruxelles).

Jean Hurstel est incontestablement l'un des acteurs culturels qui a puissamment marqué, par ses écrits et par son action, les quarante dernières années de la politique culturelle française. Comme, par ailleurs, c'est un « homme-frontière », par ses origines ainsi que par ses convictions et engagements, son influence est aussi sensible dans le SaarLorLux, en Belgique et dans les institutions culturelles internationales telles que l'Union Européenne ou le Conseil de l'Europe.

En Belgique, Jean Hurstel a travaillé, depuis les années 70, avec Marcel Hicter, Henry Ingberg, Marcel Deprez, Etienne Grosjean, Yvette Lecomte et Yanic Samzun, ainsi qu'avec le Théâtre de la Communauté de Seraing. Plus tard, il fera, à la demande d'Henry Ingberg et de Thérèse Mangot, une première étude sur les maisons de la culture et les foyers culturels en Communauté française de Belgique².

Mais, au-delà d'une biographie particulièrement riche de l'auteur, qu'est-ce qui fait l'intérêt de ce dernier livre de Jean Hurstel³ ?

Jean Hurstel nous fait revivre, dans un style et un langage ne ressemblant en rien à la langue de bois et au langage formaté des managers et technocrates culturels d'aujourd'hui, son parcours de « travailleur culturel », d'« animateur socio-culturel », avec ses débats et ses actions sur la démocratisation de la culture et la démocratie culturelle, sur la décentralisation et sur la formation permanente, sur l'ouverture des frontières, sur les nouveaux espaces culturels, sur les nouveaux enjeux ainsi que sur les cultures émergentes, etc.

C'est là que Jean Hurstel a pu jouer pleinement son rôle de « passeur ». Mais il dut aussi, en face des « institutions culturelles », se faire « contrebandier », p.ex. sur la friche de *La Laiterie* à Strasbourg, sur l'action artistique et culturelle dans les banlieues et quartiers métissés de nos villes, sur la création d'une relation féconde entre l'institution de la Culture et les cultures dites populaires :

« Je pense que toute randonnée culturelle, toute politique culturelle, devrait tenir compte du principe qu'il faut deux pieds, un pied dans l'Histoire de l'Art, la création artistique, sa diffusion, mais le second résolument ancré sur les terres autres, celles de la diversité et de l'imaginaire des populations démunies de nos périphéries urbaines, des populations au chômage dans les anciennes zones industrielles ou les zones rurales abandonnées ».

La Culture et les cultures ne sont donc pas antagonistes, mais complémentaires. Pour Jean Hurstel, reconnaître les cultures vécues d'une population est la seule voie pour que celle-ci puisse reconnaître l'importance des autres cultures, l'importance de l'Art par-delà les clôtures sociales :

« la reconnaissance de la diversité, de la complexité des cultures vécues et, au-delà, de l'importance des paroles autres, au plus proche des citoyens, au plus proche de la vie, est la condition essentielle d'une démocratie vivante ».

Comme Jean Hurstel le souligne, non sans humour, ce passage de la Culture aux cultures n'est pas toujours aisé, surtout pour un « contrebandier », vu que les « terrains (sont) minés par une institution de plus en plus étendue (de l'Art dans l'espace public à

l'Art du cirque) et de plus en plus puissante. Et il ajoute : « une des mines les plus dangereuses dans le royaume de l'Art fut la mine appelée « sociocul ». Si un contrebandier marchait sur cette mine-là, il se trouvait handicapé à vie, incapable de retrouver le moindre travail ».

Ce qui doit se trouver, selon Jean Hurstel, au centre de l'engagement de l'acteur culturel, c'est : apprendre à corriger sa vision et à ne plus considérer sa culture, ses représentations, ses valeurs, ses croyances comme la seule dimension possible du monde ; offrir l'hospitalité à l'altérité et à la diversité culturelle et ne pas chercher la sécurité illusoire de la similitude et de l'entre-soi ; jouir du plaisir de la rencontre avec des personnes vivantes ; apprendre à explorer un territoire en ses replis secrets et ses questions sans réponse ; faire de l'échange (du donner et du recevoir) le cœur de tout projet artistique et culturel ; innover et inventer sans cesse des sentiers nouveaux et éviter donc la reproduction et la répétition d'un « modèle », aussi éprouvé soit-il.

Nous touchons ici l'une des convictions fondamentales de Jean Hurstel. Aujourd'hui, plus que jamais, la culture ne s'écoule pas seulement de quelques grands « temples ». Elle se crée dans des lieux investis par les humains. Il faut donc revendiquer la production et l'expression par tous d'imaginaires différenciés. Et il faut s'en donner les moyens, en favorisant la diversité des langages ainsi que les expressions artistiques et culturelles, en « accompagnant » ceux qui les manipulent, les tordent, s'en servent, c.-à-d. les artistes, les créatifs, les culturels, les animateurs, les acteurs et médiateurs. Bref, il faut constamment revendiquer le recours à la mise en forme artistique de l'imaginaire de tout un chacun. Une telle posture implique aussi la volonté de valoriser toutes ces productions artistiques qui donnent forme et sens aux imaginaires des gens qui sont exclus ou vivent en marge de nos sociétés !

C'est sans doute à *La Laiterie* de Strasbourg et au sein des *Banlieues d'Europe* que Jean Hurstel a pu mettre le mieux en pratique ses convictions autour de l'imaginaire⁴, des zones de faille et de rupture, de l'ouverture à l'Autre et de la parole qui figurent sans doute parmi les ressorts essentiels de son action.

C'est dans ces « friches », à la fois non-lieux »⁵, lieux de

mort (d'une industrie disparue) et de création/innovation culturelle que fleurit, pour Jean Hurstel, la grande beauté et la diversité du monde. C'est « l'utopie des cultures partagées, dans un lieu vivant, transformable, convivial, à inventer et à réinventer sans cesse par ceux qui se sentent rejetés et exclus de la cité. »

On pourrait énumérer ici plusieurs exemples de cette prise de parole par ceux qui ne l'ont plus et de cette démarche commune entre une parole et une action partagées ainsi que d'une écoute et d'une attention portées à la sensibilité dans sa singularité et dans sa différence, tels que: le projet avec Armand Gatti, pendant neuf mois et avec une centaine de jeunes chômeurs, SDF, marginaux de tous bords, autour de la figure tutélaire de Kepler ; une trentaine de "lisières" dédiées aux cultures du monde ou encore le projet théâtral *NousAutres*, à partir des histoires et avec les immigrés, notamment du Maghreb. Tous ces projets relèvent-ils de la « culture », au sens traditionnel du terme ?

A vrai dire, Jean Hurstel, plutôt que de parler de « culture » et d'en chercher une ou plusieurs définitions, veut poursuivre, par la réflexion et l'action, l'incertaine route qui mène de soi à l'autre, du semblable au différent, d'une « identité-racine » à une « identité-rhizome » (Edouard Glissant).

Nous trouvons ici la démarche qui devrait être celle de l'acteur culturel :

« ne pas imposer, ne pas instruire, ne pas commenter, mais entrer dans le processus vivant de la création. Parcourir une trajectoire. Et, de questions en questions, progresser, accompagner, ouvrir, s'ouvrir, parcourir un cheminement commun ».

A *La Laiterie*, tout comme dans les villes et quartiers se retrouvant au sein des *Banlieues d'Europe*, on pouvait retrouver des projets qui font éclater les barrières entre l'art et le champ social et qui font appel tant à une capacité d'invention, d'imagination et de réflexion qu'à un désir de fête, alors que notre « horizon » est aujourd'hui trop souvent dominé par les contraintes de la vie quotidienne et encadré par une idéologie néo-libérale qui font qu'il est plus nécessaire que jamais de redonner du sens et de la dignité à des personnes et à leurs cultures souvent niées voire exclues de ce système économique et financier mondialisé.

Ce que vise Jean Hurstel dans son action, ce n'est pas un « public » abstrait, mais l'homme, « l'homme debout, celui qui pense, imagine, boit, danse, rit, l'homme qui vit ».

Il n'est sans doute pas inintéressant pour les artistes et acteurs culturels de voir comment Jean Hurstel envisage la « politique culturelle » :

« une politique culturelle nationale ou locale devrait s'orienter davantage sur la demande, susciter le désir, le plaisir d'une population que l'on dit indifférente à la culture. Une politique culturelle qui pourrait favoriser la participation, l'expression, l'imagination et la créativité d'une majorité de population exclue de l'offre culturelle institutionnelle. Inventer sans cesse de nouvelles démarches, prendre sans cesse de nouvelles initiatives selon l'espace où nous agissons, les cultures que nous rencontrons. Briser les clôtures qui séparent création, diffusion, réception. Mettre en œuvre un mouvement global, transversal où les rôles et les fonctions ne sont pas figés pour l'éternité. Où, selon l'évolution du projet, les spectacles sont diffusés, les artistes interviennent, où les fêtes s'organisent, car tout travail artistique est fête, où les questions politiques et sociales scandent la réflexion générale. Briser les clôtures qui séparent les cultures qui ont tendance à s'enfermer dans les traditions, la nostalgie, la répétition. Ouvrir les cultures à d'autres cultures dans un mouvement perpétuel ».

Comme le souligne Yvette Lecomte dans son excellente *Postface*, les questions et actions que Jean Hurstel a lancées touchent à la « fabrication » et à l'expression de l'imaginaire dans notre société. Un imaginaire qui n'est pas réservé au « créateur » ou au chamane. Un imaginaire aussi qui ne s'exprime pas seulement dans quelques « cathédrales » et autres Centres Culturels bien labellisés, mais dans des lieux investis par les humains. Avec le souci constant, pour le « médiateur » culturel, de valoriser toutes ces productions artistiques qui donnent forme et sens aux imaginaires des gens qui vivent en marge de nos sociétés !

Je ne peux que recommander la lecture de « Cultures des Lisières » de Jean Hurstel qui, au-delà d'un parcours et d'une trajectoire singulières, nous

confronte à quelques-uns des grands enjeux de l'action culturelle locale, nationale et internationale, autour de la question centrale qui est de savoir comment assurer l'égalité des hommes et des cultures.

1 *Cultures des lisières. Eloge des passeurs, contrebandiers et autres explorateurs*, Jean Hurstel, Collection Place Publique, Ed. Du Cerisier, Mons 2016

2 étude publiée sous le titre de "trios modèles d'action culturelle" dans la collection "Pointillés" du Ministère

3 Jean Hurstel est aussi l'auteur de: *Jeunes au bistrot, cultures sur macadam*, Syros 1984, *Chroniques culturelles barbares*, Syros/Alternatives, 1988, *Réenchâter la ville*, l'Harmattan 2006 et *Une nouvelle utopie culturelle en marche ? Essai sur une autre vision de l'action culturelle en Europe*, l'Attribut 2009.

4 J.H. s'inspire beaucoup d'une citation de Cornelius Castoriadis sur la force collective de l'imaginaire :

« l'effervescence (créativité) qui dépasse les clôtures sociales, par une activité représentative, constitue l'émergence de l'institution imaginaire de la société ». Aujourd'hui, face au racisme et à la xénophobie, cet appel à un imaginaire populaire plus fraternel et plus fraternel est plus important que jamais

5 voir notamment Marc Augé: *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité* (1992)